

# la rubri

20  
21  
02

/chamo  
graphique

01#

Poil de chameau s'abonne à étapes:

Nous sommes comblées par notre premier numéro d'étapes (n°265), le magazine de *design graphique & de culture visuelle* auquel nous nous sommes fraîchement abonnées.

L'année 2022 débute donc au poil ! avec l'arrivée dans notre boîte aux lettres, de cet épais cahier de 190 pages, dont la couverture « martelée » avec son macaron de titrage lustré, nous rappelle immédiatement celle de la vénérée *Revue dessinée*. Aucune objectivité possible, nous l'aimons déjà !

On y découvre une sélection d'expositions alléchantes, des tendances graphiques stylées, des identités visuelles généreusement déclinées (on promet d'essayer de ne pas copier :)), des objets décalés (semelles de sneakers typographiées par le studio *Naranjo-Etxebarria*), des typographies uniques inspirées d'éléments telluriques ( la *Pilowlava* de Vincent Wagner), des machines et des programmes informatiques appelés à étendre les créations graphiques. La plasticité des formes artistiques et des

registres de création sont un vrai souffle ; qui pousse notre regard vers des univers semillants et l'envie d'en découvrir davantage.

**COMME DANS UN RÊVE ... EN MIEUX !**

Admiration pour le travail des studios *Walsh* (pour la marque *Zooba*) et *Practica* (pour le festival barcelonais *Blanc!*).

Le parfait mélange entre le voyage d'affaire rêvé, la collaboration interdisciplinaire et la liberté d'expression.

*Motifs orientaux, couleurs franches, calligraphie peinte, superposition des supports, typographie géométrique* ; les identités visuelles utilisent des grammaires claires et ficellées pour concevoir des objets graphiques séduisants et intelligents.

Petit regret s'il en est un ; la mise en page sobre et élégante aurait supporté une touche de fantaisie graphique.

À ce propos, si vous cherchez une lecture vibrante et bondissante, on vous conseille d'ouvrir le magazine *kiblnid!*

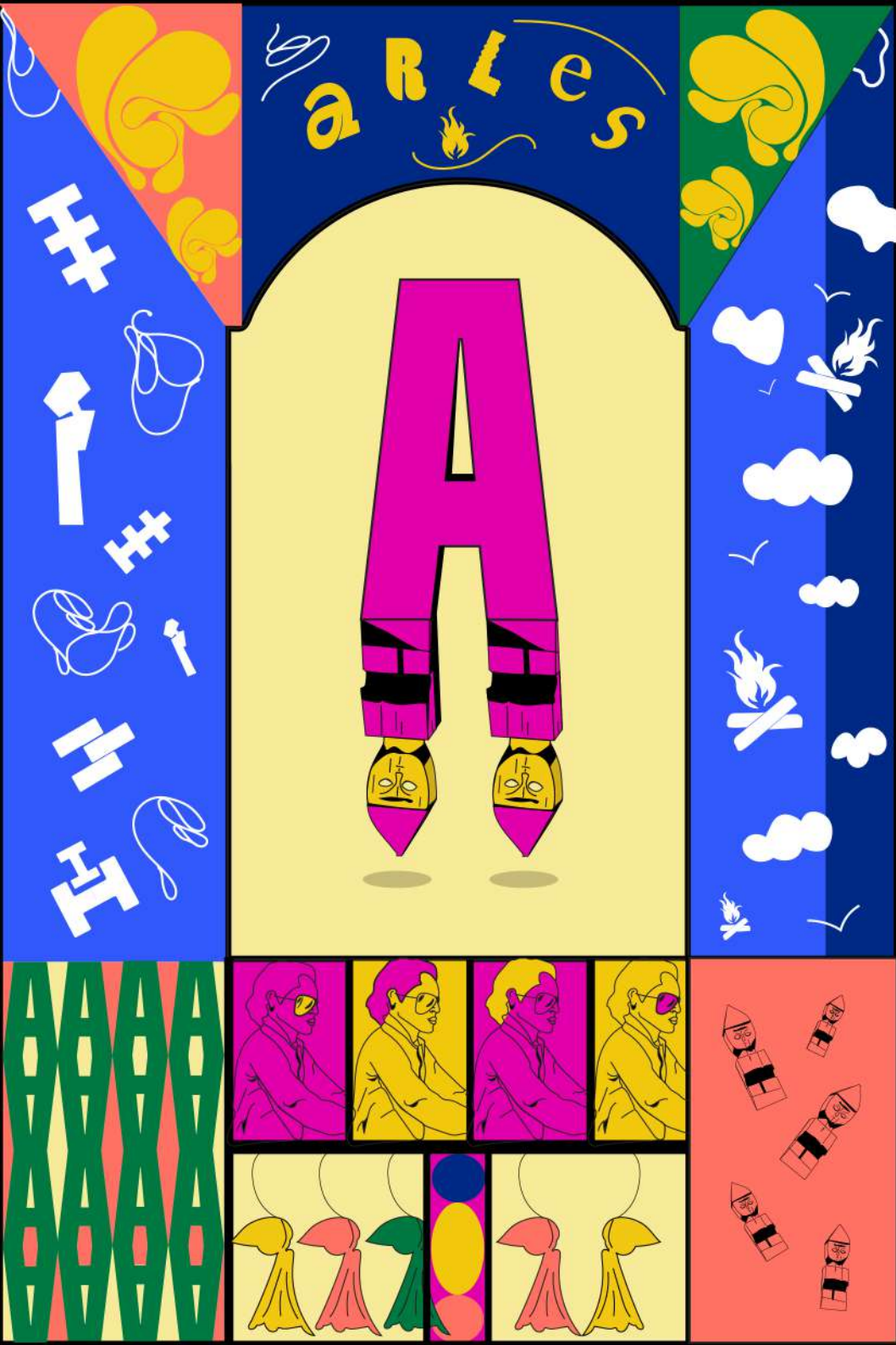
Expo  
ON AIMERAIT NE  
PAS MANQUER :

\*  
*Le design pour tous de Prismic à Monoprix, une aventure française / MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS PARIS // JUSQU'AU 15 MAI 2022*

\*  
*La première rétrospective de l'artiste mexicain José Guadalupe Posada, Posada, Génie de la gravure / MUSÉE DE L'IMAGE À EPINALS // OCTOBRE 2022*



Élément central inspiré d'un bougeoir en impression 3D fabriqué par LE STUDIO POLONAIS UAU/ P 077



# la rubrique

20  
26.  
07  
22

/chamo  
graphique

02#

## Poil de chameau AUX RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE à Arles

Il est très rare que nous manquions ce rendez-vous estival. D'abord parce que nous habitons à Arles (*habile !*), et ensuite parce que nous sommes passionnées de photographie !!! Et puis Arles c'est notre ville de cœur, lieu dans lequel nous nous sommes rencontrées en 2014 à l'ENSP\* ! \*École nationale supérieure de photographie\* ♥♥♥♥♥

Cette année on a profité de la semaine d'ouverture, et comme on a pas fait SEULEMENT la fête, on vous fait un petit papier sur ce qu'on a préféré.

On a connu la joie de se mêler à des foules en sueur dans des lieux exigus ! Ainsi, nous avons pu apercevoir Yto BARRADA commissaire de l'exposition sur le travail de Bettina GROSSMAN dont les peintures, les sculptures, les tracés et les dessins nous ont ravies. Son processus de création, qui s'inspire d'une réalité à la fois brute et absurde, s'attarde sur les silhouettes de passants, les phénomènes ordinaires, fugaces et triviaux desquels émergent des formes faites de pleins, de vides et de traits. La photographie fonctionne comme un outil de

travail apte à capter des typologies pour en dégager des variations formelles. Torsion de traits et de boucles gracieuses, motifs géométriques extraits des corps en mouvement, cadrillage de cases colorées aux feutres sur des feuilles à petits carreaux. On adore aussi ses titres très anecdotiques, et spécialement celui-ci : « Deux heures dans la vie d'un cheveu photographié dans l'évier à intervalles d'une minute tout en étant agité par l'eau courante - prolonger l'expérience par un dessin au trait ». Avec nos tignasses respectives on va pouvoir en passer des heures à photographier notre lavabo, en rêvant de notre prochaine expo aux RENCONTRES d'Arles (*rires puis larmes !*). Pour conclure, pas de chichi, il nous faut absolument le catalogue !

Ensuite un peu de plein air au jardin d'été avec Bruno SERRALONGUE qui présentait son travail *Les gardiens de l'eau*, témoignage du combat des habitants en territoire des peuples *Sioux* contre les projets de construction de *pipelines* détruisant le paysage et outrepassant les droits des habitants.



**Expo**  
ON A VISITÉ :

\*  
*Bettina Grossman.*  
*Bettina. Un poème*  
*du renouvellement*  
*permanent*  
À SALLE  
HENRI-COMTE

\*  
*Les gardiens de*  
*l'eau* de Bruno  
SERRALONGUE  
AU JARDIN D'ÉTÉ

\*  
*Forêts*  
*géométriques.*  
*Luites en territoire*  
*Mapuche* du  
collectif RITUAL  
INHABITUAL  
AU MÉJAN



Élément central inspiré de l'affiche officielle du festival et de la figure récurrente du totem dans l'exposition *Forêts géométriques. Luites en territoire Mapuche.*

Dessin inspiré de l'affiche officielle  
2022 des RENCONTRES DE LA  
PHOTO / ABM STUDIO

Photo de Mitch EPSTEIN 1981 /  
Exposition *En inde, 1978-1989* à  
L'ABBAYE DE MONTMAJOUR



  
Expo

\*  
*La terre où est né le  
soleil de Julien  
LOMBARDI*  
À CROISIÈRE

\*  
*Phoenix de  
Noémie  
GOUDAL*  
À TRINITAIRES

\*  
*Chant du ciel.  
La photographie.  
Le nuage et le cloud*  
Commissaire de  
l'exposition  
Kathrin  
SCHÖNEGG  
À MONOPRIX

\*Le collodion humide est un procédé ancien apparu en 1850. Il est composé de nitrate de cellulose dissout dans de l'alcool et de l'éther appliqué sur une plaque de verre. La plaque est ensuite plongée dans du nitrate d'argent, fait d'halogénures sensibles à la lumière. Puis elle est insérée dans le châssis de la chambre photographique pour être exposée. Enfin, elle est développée (immédiatement) avec de l'acide gallique ou du sulfate de fer, puis fixée au thiosulfate de sodium (encore utilisé de nos jours comme fixateur pour les pellicules et les papiers photoargentiques).

On aime le travail de SERRALONGUE depuis longtemps. Notamment la façon qu'il a de prendre le contre pied d'un mode opératoire propre aux organes de presse. Ici sa démarche plastique nous surprend. Il fait un pas de côté en intégrant le montage et la superposition d'images nécessitant un choix inhabituel de post-production dans son travail. Cela permet des associations de motifs, de paysages urbains, de dessins et de portraits collectifs ou individuels qui empruntent au vocabulaire de l'affichage de rue. On salue d'autant plus l'emplacement de ce projet installé à l'extérieur qui permet d'en donner un accès gratuit.

Les problématiques liées au capitalisme extractiviste dont témoigne *Les gardiens de l'eau*, se retrouvent de manière directe ou de façon plus sous-jacente, dans deux autres expositions qui nous ont beaucoup touchés.

*Forêts géométriques. Lutttes en territoire Mapuche* du collectif d'artistes chiliens RITUAL INHABITUAL, met en lumière la déforestation des territoires Mapuches liée à l'industrie de la fabrique du papier. La monoculture de certaines espèces d'arbres menace la richesse de la flore associée aux traditions et remèdes chamaniques ancestraux. Les plaques encadrées faites de **collodion humide\*** qui permettent de photographier les habitants, les végétaux et les totems sont de vrais bijoux. La chimie monochrome, épaisse et capricieuse dans sa manipulation crée un cadre naturel aux sujets. On se laisse happer par le scintillement des peaux et des textures, notre œil cherche les secrets des détails dans les ombres, et cela au rythme des paroles qui s'échappent du totem installé dans le fond de la salle.

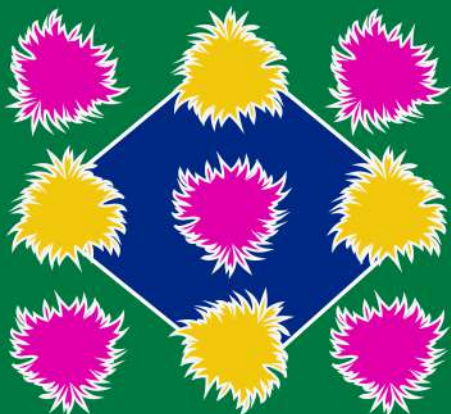
*La terre où est né le soleil* de Julien Lombardi investit la terre sacrée de Wirikutu au Mexique d'un regard poético-documentaire à travers des propositions plastiques variées et parfois énigmatiques. L'artiste renverse la photographie du feu, il martèle le support représentant la carte des reliefs, il recouvre l'image des cavaliers avec de la poussière propre à cette terre de pèlerinage. Très soucieux de s'éloigner d'une tradition anthropologique qui a pratiqué le prélevement abusif, Julien utilise des matériaux qu'il scanne puis qu'il rend. Une **mention spéciale** pour cet artiste avec qui, il a été SUPER de travailler sur l'accrochage de son expo (équipe d'accrocheur.euses des RENCONTRES d'Arles/ #Œuvrière).

Enfin, les installations vidéo de Noémie GOUDAL, sont aussi intrigantes qu'hypnotisantes. Le feu qui détruit les lés de papiers successifs imprimés de photographies de forêts sauvages est fort de sens ! Passionnée de paléoclimatologie, l'artiste nous invite à sentir la force des éléments et des facteurs de changements climatiques responsables de l'évolution des paysages. Une performance faite de fac-similés qui bluffent notre œil jusqu'au dernier lé qu'il est douloureux de voir se consumer ! mais qui révèle cependant le subterfuge.

Beaucoup d'autres expositions sont à visiter dans le cadre du festival. On regrette cependant de voir assez souvent des extraits de projets. On se souvient des grandes investigations qui avaient l'espace de se déployer, comme celles de Laia ABRIL sur l'avortement, de Yann GROSS sur l'Amazonie ou de Mathieu ASSELIN sur Monsanto.

ŒUVRIÈRE, LE  
SYNCRAT DES  
INSTALLA-  
TIONS  
ŒUVRES  
D'ART //  
[https://installa-  
tions-oeuvre-  
art.blogspot.  
com/](https://installa-<br/>tions-oeuvre-<br/>art.blogspot.<br/>com/)

Réclamer  
la terre



# la rubri

20  
01  
09  
22

À ne pas  
rater!

Le festival  
dédié à l'édition  
photographique  
indépendante  
**ROLLING  
PAPER #4**  
/ LE BAL, PARIS  
// LES 23, 24 & 25  
SEPTEMBRE 2022

**BIENNALE  
DE LYON #16**  
/ VILLE DE LYON  
// DU 14 SEP-  
TEMBRE AU 31  
DÉCEMBRE 2022



Élément central inspiré  
d'une des fleurs en papier  
mâché issue de l'exposition  
passée *Couper le vent en  
trois* d'Hélène Bertin &  
César Chevalier

chamo  
graphique

03#

Saison « RÉCLAMER LA TERRE » au  
*Palais de Tokyo*

Il ne reste plus que quelques jours pour aller voir «RÉCLAMER LA TERRE» au Palais de Tokyo, exposition qui fermera ses portes le 9 septembre 2022. Nous avons pu faire de belles (re)découvertes autour de ce thème qui interroge notamment les relations entre la terre et les corps, les secrets de la nature, et une forme d'être-au-monde attentive et sensible.

Au sous-sol se déploie l'installation «GE OURYAO ! POURQUOI T'AS PEUR», qui propose un ensemble de photographies et de vidéos réalisées dans l'archipel des Comores par Laura Henno. Cette dernière s'intéresse depuis 2013 aux contrastes de ce territoire marqué par les migrations et l'héritage colonial, ainsi qu'aux fragmentations politiques qui en découlent. Une atmosphère mystique se dégage de ces images qui se penchent sur les régimes d'invisibilité et les espaces de résistances dans lesquels évoluent les différentes communautés que l'artiste a pu rencontrer au fil des années. Un moment suspendu, poétique et parfois angoissant, où s'entremêlent l'influence des croyances et la puissance omniprésente des éléments et de la nature.

Parmi les nombreux autres artistes présentés dans cette programmation, nous avons particulièrement apprécié les travaux des sculptrices Kate Newby et Huma Bhabha. La première porte sur le monde qui l'entoure une attention particulière, et réalise une œuvre *in-situ* à partir de tessons de verre collectés dans les rues de Paris, dont elle dépose les éclats fondus au fond de coquilles en porcelaine disposées au sol. La seconde est connue pour son travail dans la sculpture figurative. Elle s'imprègne ici des traditions tribales pour créer des personnages humanoïdes à l'apparence brute, sortes de totems à la fois protecteurs et inquiétants, et établit ainsi des liens entre les cultures, les récits, et les civilisations.

Enfin, nous avons eu un véritable coup de cœur pour les fleurs en papier mâché présentées dans le cadre de l'exposition «COUPER LE VENT EN TROIS» d'Hélène Bertin & César Chevalier. Cette curieuse et fascinante collection de modèles végétaux conçus à grande échelle est dédiée à l'étude de la botanique et impressionne par la technique et l'attention au détail qu'elle propose.